

L'HOMME

L'Homme

Revue française d'anthropologie

182 | avril-juin 2007

Racisme, antiracisme et sociétés

Odile Hoffmann, *Communautés noires dans le Pacifique colombien. Innovations et dynamiques ethniques*

Paris, IRD-Karthala, 2004, 259 p., bibl., ill., fig., tabl., cartes.

Natacha Giafferi



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/4216>

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 2 mai 2007

Pagination : 267-268

ISBN : 978-2-7132-2126-2

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Natacha Giafferi, « Odile Hoffmann, *Communautés noires dans le Pacifique colombien. Innovations et dynamiques ethniques* », *L'Homme* [En ligne], 182 | avril-juin 2007, mis en ligne le 16 mai 2007, consulté le 25 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/4216>

Ce document a été généré automatiquement le 25 avril 2019.

© École des hautes études en sciences sociales

Odile Hoffmann, *Communautés noires dans le Pacifique colombien. Innovations et dynamiques ethniques*

Paris, IRD-Karthala, 2004, 259 p., bibl., ill., fig., tabl., cartes.

Natacha Giafferi

- 1 ENTRE 1996 ET 2002, deux équipes de recherche, issues respectivement de l'Universidad del Valle, à Cali (Colombie), et de l'IRD, ont mené, « chacun[e] dans son domaine et avec des outils propres à l'anthropologie, la sociologie, la géographie et la statistique » (p. 7), une enquête de grande ampleur sur la dynamique identitaire afrocolombienne résultant de la loi 70, adoptée en 1993 par la Colombie, à l'intention des populations rurales noires du littoral pacifique – soit environ 1/20^e des Noirs en Colombie –, par laquelle elle leur octroie un « droit au territoire ». En 2003, Odile Hoffmann terminait la rédaction d'un livre, parti d'« un constat – l'actualité des constructions raciales et ethniques » (p. 226). En tant que « lieu à partir duquel s'élabore depuis une décennie le "modèle" ethnique colombien » (p. 48), le « pays des rivières » offrait pour cet auteur un point de départ intéressant pour une interrogation des débats sur le multiculturalisme, le communautarisme ou la citoyenneté. L'ouvrage, issu d'un long terrain et d'un solide questionnement des sources disponibles, se présente comme une « analyse croisée » de « ce qui ressort du domaine économique ou politique » et « des effets propres au nouveau discours ethnique » (p. 218) dans ses dimensions régionales et nationales.
- 2 Depuis les années 1980, observe Odile Hoffmann, plusieurs pays d'Amérique latine ont modifié leur constitution pour intégrer officiellement leurs composantes « ethniques », indiennes dans l'ensemble, mais aussi noires dans le cas de la Colombie. L'objectif, pour le gouvernement de ce pays miné par la violence des FARC et autres AUC, aurait été de « réinstitutionnaliser », d'ouvrir « de nouveaux espaces et modalités de négociation » (p. 26), mais aussi de « réglementer les droits de propriété sur ce vaste territoire » des *baldíos* – vides non pas d'hommes mais de titres fonciers légalisés. Pour les populations concernées par ces dispositions, ces nouveaux droits créent de nouvelles institutions, les « conseils communautaires », et des modes de relation au territoire et au pouvoir

étrangers à leur fonctionnement traditionnel. Dans cette région marginale mais non autarcique, les villages installés le long des fleuves constituaient en effet « une organisation culturelle, sociale et politique originale, loin des schémas élaborés par les sociétés coloniales puis indépendantes du centre du pays » (p. 13). Caractérisé jusqu'à récemment par un relatif désintérêt de l'État central, l'espace y est abondant et ceux qui y vivent, des descendants d'esclaves marrons ou émancipés en 1851, en mobilisent successivement ou simultanément les ressources. Souvent décrites comme instables voire capricieuses, ces populations articulent voisinage et parenté selon un agencement dont Odile Hoffmann rappelle les trois modèles jusque-là développés : la notion de « tronc » familial théorisée par Nina de Friedemann¹, puis élargie aux relations de voisinage par Norman Whitten², enfin vue dans son rapport à l'univers indien (*embera*) par Anne-Marie Losonczy³. Le présent travail s'attache à ouvrir un champ plus vaste encore, qui tient compte des interactions entre espaces urbains et ruraux, régionaux et nationaux.

- 3 S'il est vrai qu'on observe dans la physionomie particulière des villages le poids symbolique des descendants de « fondateurs », l'abondance d'espaces à défricher a longtemps facilité l'accès à la terre cultivable. La mobilité, très accentuée, fait aussi qu'« on est à la fois urbain et rural, [...] paysan et vendeur de montres » (p. 112). Or, comme Odile Hoffmann le démontre progressivement, les habitants du littoral « ne deviennent acteurs reconnus [...] qu'à la condition d'être associés à, et de revendiquer des territoires concrets, aux limites cartographiables, en tant que Noirs historiquement discriminés » (p. 113). L'idée de *territoire* s'insère donc désormais dans un discours ethnique qu'elle contribue à former et qui l'alimente. Et si la dimension raciale du pouvoir en Colombie était identifiée par les habitants au monde blanc, elle ne donnait pas lieu jusque-là à une lecture territoriale exclusive. L'auteur note que cette racialisation des discours ne s'est pas traduite directement sur le terrain électoral, mais constitue désormais un « argument ». De même, le discours écologiste prôné par les ONG aboutirait à une « réinvention des traditions »⁴, sensiblement différentes de « l'exploitation essentiellement extractive et prédatrice » (p. 30) traditionnelle. Sur un plan culturel, le changement est de toute façon profond puisque l'autorité dérive désormais de la capacité à faire la liaison entre les deux mondes, court-circuitant l'autorité « traditionnelle » des familles fondatrices de village et la « régulation micropolitique » à visée égalitaire assurée normalement par la rumeur. « Les logiques locales sont multiples, tout comme les initiatives de l'État » (p. 107), aussi importe-t-il pour Odile Hoffmann de « resituer les politiques multiculturelles, les mobilisations identitaires et les identités revendiquées dans les contextes où elles font sens » (p. 16). Pourtant le contexte dans lequel ce « discours du territoire » se forme correspond d'un côté au grignotage des terres cultivables par de grosses entreprises agro-industrielles (palmeraies), soutenues par la main de fer des paramilitaires ou par la mise en place de contrats liant le petit producteur à la seule *Empresa* qui les finance, et de l'autre, mais plus récemment, à l'investissement par les *narco* qui, en implantant la coca, amènent aussi dans la région les paramilitaires susmentionnés, les guérillas et dans une certaine mesure l'armée elle-même.

- 4 Le livre se termine fort habilement par le portrait de Tumaco, petite ville marquée à toutes les époques par le racisme et la ségrégation socio-économique, où la population noire, majoritaire mais discriminée, ne se retrouverait pas dans l'expression d'une identité « afrocolombienne » rurale et préfigurerait d'autres façons, plus universelles et plus politiques, d'articuler le *ser negro*. Plus généralement, l'ouvrage offre une réflexion des plus riches sur l'acte performatif de la cartographie, le recueil des généalogies, les

moyens d'utiliser au mieux des sources incomplètes, le passage critique de la simple différence à l'altérité donnant existence à un nouveau regard sur la race et à de nouvelles catégories descriptives, le rôle des ONG dans la formation des intervenants politiques, ou la réduction d'une culture à une « mise en image » de soi « à des fins mobilisatrices ». Qu'est-il advenu du *monte* et de ses magies, où l'homme ne pénètre qu'avec respect ? C'est la seule question qui reste à poser à l'auteur après cette remarquable entreprise de décryptage d'une identité en construction. Mais peut-être serait-ce davantage le rôle des anthropologues d'y répondre, eux qui tireront profit de la lecture de cet ouvrage très maîtrisé.

NOTES

1. Nina de Friedemann, « Güelmambi : formas económicas y organización social », *Revista colombiana de antropología*, 1969, 14 : 55-70 et « Minería del oro y descendencia : Güelmambi, Nariño », *Revista colombiana de antropología*, 1974, 16 : 9-86.
 2. Norman Whitten, *Pioneros negros : la cultura afro-latinoamericana del Ecuador y de Colombia*, Quito, Centro cultural afro-ecuatoriano, 1974.
 3. Anne-Marie Losonczy, *Les Saints et la Forêt. Système social et système rituel des Négro-Colombiens: échanges inter-ethniques avec les Embera du Chocó (Colombie)*, Paris, L'Harmattan, 1992 et « Hacia una antropología de lo inter-etnico: una perspectiva negro-americana e indígena », in M.-V. Uribe & E. Restrepo, eds, *Antropología de la modernidad*, Bogotá, Instituto colombiano de antropología : 253-278.
 4. Eric Hobsbawm & Terence Ranger, eds, *The Invention of Tradition*, Cambridge-New York, Cambridge University Press, 1983.
-

AUTEUR

NATACHA GIAFFERI

Laboratoire d'anthropologie sociale, Paris.
natachgiafferi@hotmail.com